



Invité à la Cop21, l'Aveyronnais Marcel Mézy va partager sa belle expérience



Actualité - Aveyron

Marcel Mézy, ce type un peu fou devenu « inventeur de génie »

Écologie. Pendant longtemps, ce fils de paysan a été raillé. Mais il a tenu tête et ses fertilisants naturels sont aujourd'hui reconnus et largement utilisés. Il est invité à témoigner à la Cop21.

Marcel Mézy n'est pas rancunier. Il aurait pourtant de quoi nourrir quelques rancœurs. Lui préfère en sourire. Il y a trente ans de cela lorsqu'il lança son idée, il fut pris pour un fou. Un mec un brin dérangé qui voulait révolutionner le monde agricole avec ses étranges préparations, dont il se gardera bien de livrer tous les secrets. Il y a de cela quelques jours, il fut honoré, au titre du développement durable, dans le cadre du Trophée des Cham-

pions de la chambre de commerce et d'industrie. Cette semaine, il participe à Paris, à la Cop21, et on le considère désormais comme « un chercheur et un inventeur de génie ». Il faut dire que les produits naturels qu'il fabrique pour abonder les fumiers et fertiliser les sols font recette auprès de milliers d'agriculteurs. Il a même été adopté dans plusieurs pays africains : au Sénégal, en Algérie, au Togo, au Maroc ou bien encore au Cameroun, où il passe un peu pour un « sorcier blanc », qui aide les plantes à pousser mieux et plus vite.

164 salariés, 10 000 utilisateurs et 25 M€ de chiffre d'affaires

De toute évidence, ce petit-fils et fils de paysan, passionné de che-



Marcel Mézy au Cameroun, devant une plante traitée avec un engrais chimique (à g.), une autre (à dr.) avec du Bactériosol.

vaux, avait l'âme écologique avant l'heure. Et un sens aigu de l'observation. « *Gamin, sous certains arbres, j'avais remarqué les transformations provoquées par des champignons, qui humidifiaient le sol* », raconte-t-il. Marcel Mézy a mis son procédé au point (à base de semences de micro-organismes) dès 1980. Quelques années, plus tard, il commence à travailler avec des agriculteurs et, à la suite d'un rapprochement avec Raymond Fabre,

le Bactériosol est lancé sur le marché en 1990. La Sobac voit le jour en 1992. « *Mon idée de départ était de semer de bons micro-organismes, résume-t-il. Pendant des années, j'ai subi de nombreuses critiques disant que mon produit c'était de la foutaise, du vent.* » Pas de quoi déstabiliser l'Aveyronnais pour autant. L'homme n'a jamais douté. S'est accroché. Contre bien des marées. Dès 1999, Marcel Mézy a reçu le soutien de l'Agence de

l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe). Aujourd'hui âgé de 74 ans, le père de la Sobac, qu'il codirige avec Raymond et Patrick Fabre, et son fils, Christophe Mézy, se dit un « *homme comblé* ». Fort du succès rencontré par sa gamme de fertilisants naturels auprès de plusieurs milliers d'agriculteurs (il revendique 10 000 utilisateurs). Implantée à Lioujas, la Sobac emploie 120 salariés. Ils sont 34 à Mézagri, la société qui élabore

les produits à Grioudas, et 10 à Futuragri, l'usine de conditionnement basée près de Tours. Le tout, pour un chiffre d'affaires de l'ordre de 25 millions d'euros.

Jusqu'à la fin de la semaine, Marcel Mézy participe donc à la Cop 21, sur le stand de l'Ademe. Aujourd'hui mardi, il fera part de son expérience dans le cadre de l'initiative « *4 pour 1 000* », un programme d'actions multi-acteurs, étatiques et non étatiques, pour une meilleure gestion du carbone des sols, afin de lutter contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire. « *Nous avons réalisé des profils de sols à travers toute la France. Nous arrivons à fixer de 10 à 40 tonnes de carbone à l'hectare. C'est mieux qu'une forêt*, explique le dynamique créateur de la Sobac. *Nous arrivons aussi à améliorer des sols où il y a trop de salinité et l'un des gros avantages de nos produits, c'est qu'avec nos fertilisants, les plantes ont besoin de deux fois moins d'eau.* »

JOËL BORN



Pendant des années,
j'ai subi de nombreuses
critiques disant
que mon produit c'était
de la foutaise, du vent...

Marcel Mézy